

dans la famille ; né tout d'même, ce n'est pas ma faute, c'est celle de Josette. Voici sa manière : Z'elle leux donne deux repas par jour, quand elle y pense, car voyez-vous, ça perd la mémoire, à son âge. Quand ils ont dix à douze jours, z'elle leux donne un pot de lait mêlé à autant d'eau frette. Aussi après chaque repas le p'tit tremble à faire pitié, et son p'tit ventre s'attache tellement à son dos, qu'on le prendrait pour un bout de madrier courbé. Quand la terre est découverte elle le lance dans un enclos où il n'y a pas eunne goutte d'eau, et z'elle les force d'y chercher en partie leur nourriture, car z'elle ne leur donne plus qu'un faible repas par jour, et à part ça ils doivent quand la pluie du ciel leur tombe sur la langue.

PAUL.—J'ai donc dit vrai, vous êtes la cause de votre malheur. Mais toi, l'ami Baptiste, quelle méthode suis-tu ?

BAPTISTE.—Voici le système que je suis invariablement : Quand une de mes vaches me donne un veau de belle apparence, je l'abandonne à sa mère pour l'été. Tant mieux si la nourrice a assez de lait, tant pis pour le petit si elle en manque. Vers la fin d'août, ou environ, je les sépare.

PAUL.—Et cette séparation n'est-elle fatale ni à l'une, ni à l'autre ?

BAPTISTE.—Il arrive presque toujours que la mère cesse de manger, se tourmente, maigrit et donne peu de lait pendant plusieurs jours, mais ça se passe à la fin. Quant au veau, il maigrit et reste d'ordinaire dans cet état de maigreur, mais ce n'est pas ma faute.

PAUL.—Si je condamne la méthode meurtrière de maître Nicolas, je suis loin d'approuver la tienne, mon brave Baptiste ; elle est suivie des mauvais résultats que je crois signaler.

D'abord tu laisses les veaux après leur mère quatre mois et plus : as-tu calculé la dépense qui en résulte ? Tu es privé de tout le lait de ces vaches, il faut aussi renoncer au beurre et au fromage, si tu sais le faire. Ensuite tu négliges de traire ces vaches lorsque les veaux ont pris leur nourriture ; eh ! bien, il est rare qu'ils prennent tout le lait, et alors il en reste dans le pis des vaches, qui peut diminuer la disposition à la sécrétion du lait, obstruer les conduits lactés et causer l'engorgement du pis. De plus, quand vient la séparation, l'ennui qu'éprouve la mère diminue son lait et l'expose à d'autres dangers. Et que sert à ces veaux d'avoir été traités en enfants gâtés, puisque quelques jours suffisent pour leur faire perdre leur beauté première ? Je crois que ma méthode, quoique prise dans les livres, est plus sage et préférable.

NICOLAS.—Hâtes-toé d'nous dire c'que tu fais, car j'brûle du désir d'avoir d'beaux veaux.

PAUL.—Patience, ami, le voici : Quand un veau est né, je le laisse auprès de sa mère deux jours durant, si la vache est à son premier veau, pour qu'il puisse prendre sa nourriture lui-même pendant ce temps. Telle est ma raison d'agir ainsi : Le veau par la succion favorise l'extension des vaisseaux lactés, attire le lait et doit en augmenter la production. Mais si la vache en est à son second, troisième veau, etc., je le sépare de sa mère après quelques heures, ayant soin toujours de lui faire prendre le premier lait au pis de la mère, ou aussitôt qu'il

en est sorti, car ce lait est la nourriture la plus convenable au nouveau-né ; la nature l'ayant préparé pour lui, et il a pour effet de faire évacuer les matières qui sont dans les intestins du veau, à sa naissance. Dans le premier cas, le soir du second jour, je le sépare de sa mère avec précaution, je l'enferme dans un lieu chaud et d'où il ne puisse ni voir, ni entendre sa mère et réciproquement. Quant à la mère, voici les soins que je ne manque jamais de lui donner aussitôt qu'elle a donné naissance à son veau, je lui donne à boire de l'eau tiède dans laquelle j'ai mis un peu de farine ; les deux premiers jours, je lui fais prendre une nourriture peu substantielle, je lui évite les courants d'air, et je veille à ne pas la laisser sur un terrain humide, si je lui permets de sortir. Revenons à notre veau. Le voilà donc séquestré et condamné à boire ; n'allez pas trop le plaindre, car vous le dégouteriez de son nouveau genre de vie.

Après sa réclusion, je continue de lui faire boire le lait aussitôt sorti du pis de la mère, trois fois par jour. On met ce liquide dans un haquet, et pour engager le veau à boire on plonge le dessus de sa main dans ce lait, on présente le doigt du milieu. Le petit veau commencera à sucer votre doigt et peu à peu il boira sans ce moyen. Au bout de huit à dix jours on lui donne du lait écrémé mêlé d'un peu de lait caillé, mais toujours tiède.

NICOLAS.—Mais le nourrissez-vous de lait pur tout l'été ?

PAUL.—Certes non, car ce moyen, quoique dispendieux, n'en serait pas plus profitable à l'élève ; au contraire, il est bon de varier sa nourriture. Maintenant je dois ajouter : donnez à ces petits animaux assez de nourriture, mais jamais trop, et à des heures réglées. Quatre à six pintes par jour suffisent ordinairement. Ensuite on diminue le lait pour le remplacer par de l'eau et de la farine d'orge, d'avoine, de fèves ou de pois. On met d'abord une cueillerée de farine dans de l'eau, on fait une bouillie que l'on met chaude dans le lait ; chaque jour on augmente insensiblement cette quantité. En été, on place l'élève dans un enclos qui offre un bon paccage, ou on lui donne de l'herbe verte, ainsi que de l'eau pure au besoin. Si le lait est rare, vous pouvez le remplacer par le petit lait ou le lait de beurre, ou bien vous servir d'eau de foin, pourvu que ce foin soit de bonne qualité. Pour se procurer cette eau, appelée, par les Américains, *thé de foin*, on infuse le foin comme le thé et au bout de quelques heures on en fait usage en y mettant des carottes, des navets, des patates ou de la farine ; mais jamais de son, parce qu'il est peu nutritif, et rend les veaux pansus.

NICOLAS.—Et avec cela, les veaux sont-ils exempts du dévoiement, du serrement (constipation) ?

PAUL.—Pas toujours, mais on est quitte pour user d'un remède facile et effectif : On prend un peu de farine de bled grillé ou de farine de graine de lin aussi grillée, que l'on mêle au lait. On peut encore se servir de camomille infusée ou de menthe poivrée. Pour exciter l'appétit des élèves on peut mettre dans leur nourriture une petite quantité de sel. Quinze jours avant de séparer cet élève de cette nourriture, vous commencerez à diminuer sa portion de lait et de farine, et c'est ce que vous faites jusqu'au terme fixé pour le sevrage ; en agissant ainsi, il est sevré sans s'en apercevoir.